

---

---

était désirable. C'est pourtant là qu'ils débarquèrent, après que la victoire bolcheviste les eut chassés de Sébastopol. Les débris de l'armée Wrangel furent rassemblés dans des camps militaires à Gallipoli et dans l'île de Lemnos ; la population civile se dispersa dans la capitale, dans les faubourgs, le long du Bosphore, dans les villages et dans les couvents des Iles des Princes. Jusqu'à la fin de 1921, le gouvernement français a pourvu à l'entretien des soldats et des officiers russes vivant dans les camps. Heureusement, de mois en mois, leur nombre allait décroissant ; les uns, sur leur demande, étaient renvoyés en Russie ; d'autres émigraient, comme ouvriers agricoles, dans les états de l'Amérique du Sud ; la Yougoslavie, la Bulgarie, la Tchéco-Slovaquie en recueillaient sur leur territoire quelques dizaines de mille. Le général Wrangel et son état-major sont demeurés, aussi longtemps qu'ils l'ont pu, sur le Bosphore, à bord d'un yacht transformé en petit navire de guerre ; et il reste encore aujourd'hui à Constantinople, outre les civils, les nombreux officiers et soldats qu'on a autorisés à y habiter, sur l'assurance qu'ils possédaient ou qu'ils étaient aptes à se procurer des moyens d'existence : assurance souvent illusoire.

Les rues de Péra sont pleines de Russes, de toute provenance et de toute condition : officiers de la Garde, portant sur leur tunique ou sur leur blouse, à côté des décorations, les insignes du corps où ils servaient ; Cosaques du Don à la taille élégante et mince, bien prise dans la longue redingote ajustée ; Kalmouks aux yeux bridés et au nez aplati, princes du Caucase, paysans de Crimée. Les émigrés russes